

Marcher ensemble

Marcher signifie se déplacer, avancer, progresser. Comment ? Ensemble ! Cet adverbe indique un rapport d'union et de compagnie, d'unité et de cohésion, de contemporanéité et de simultanéité. Avec quelle intention ? Pour atteindre un but. Dans l'attente du « pas encore », nous autres chrétiens ressentons le besoin de l' « ici et maintenant » d'aller de l'avant ensemble en témoignant du Christ ressuscité, présent dans notre histoire et vivant parmi nous. Pas à pas nous construisons ensemble le royaume de Dieu qui est « royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix » (Préface de la solennité du Christ Roi).

Les Actes du Chapitre général 2023 nous le rappellent :

Nous voulons marcher ensemble, c'est notre manière d'être une communauté, en vivant l'Évangile de Jésus Christ. (110) « Marcher ensemble », accompagnés d'un projet commun, où le Christ est au centre de notre vie. (111) Nous marchons ensemble parce que c'est ce que nous avons professé dans notre consécration. « Marcher ensemble » nous invite à être attentifs aux joies et aux souffrances des frères de la communauté. Nous apprécions le temps que nous partageons ensemble, la prière communautaire, les repas, les loisirs. (112) Nous devons être conscients que nous appartenons à une famille qui choisit de vivre ensemble et en mission. De cette façon, la synodalité est un style de vie qui touche tous les domaines, personnels et institutionnels. (113)

Lectio divina

L'évangile de Luc 24,13-35 nous propose l'icône des deux disciples d'Emmaüs et nous interpelle personnellement. L'un des disciples a un nom, Cléophas, l'autre est inconnu. Donnons-lui un nom; cela pourrait être moi. Ils quittent ensemble Jérusalem et leurs rêves brisés ; ils marchent ensemble en partageant leurs déceptions et en s'interrogeant sur leur avenir ; ils entrent de nouveau en crise en écoutant un étranger ; ils retournent ensemble à Jérusalem transformés par une expérience non prévue et encore moins prévisible.

a. Ils étaient en chemin vers un village appelé Emmaüs.

- Les deux disciples *quittent Jérusalem* : leur confiance en Jésus est mise à dure épreuve. Pourtant, ils possèdent apparemment tout ce qu'il faut pour croire. Ils connaissent les écrits de l'Ancien Testament, le message de Jésus, son œuvre et sa mort sur la croix. Ils ont écouté les femmes raconter l'expérience qu'elles ont à peine vécue ; elles annonçaient : Il « est vivant ». Tous deux s'éloignent de Jérusalem, abandonnant

le groupe de disciples formé autour du Nazaréen. Jésus mort, certainement le groupe se défait ; sans lui, cela n'a pas de sens de continuer à rester ensemble. À la mort de Jésus, meurt aussi l'espérance qu'Il avait fait naître dans leur cœur. Le rêve s'est évanoui.

- Les deux disciples *marchent ensemble* dans un état d'âme qui inspire la pitié. Ils poursuivent leur chemin plongés dans la tristesse et le découragement. Ils ont le visage de celui qui est fâché avec la vie. Toute la négativité de la vie se retrouve dans leur cœur. Ils se sentent morts au-dedans. Tous les espoirs placés en Jésus ont disparu avec l'échec de la croix. Jésus a disparu de leur vie, ils n'espèrent plus rien de Lui. Il ne leur reste plus qu'à rentrer chez eux, déçus, tristes et découragés.

b. Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

- Jésus, qui *les suit sans se faire remarquer*, les rejoint et marche avec eux. Jésus commence son action de récupération. De quelle manière ? Il les laisse dire ce qu'ils ont dans le ventre. C'est le système auquel a recours celui qui connaît l'âme humaine et son poids de tristesse, avec celui qui est « mort au-dedans ». Les deux hommes, accablés de tristesse, s'ouvrent à cet inconnu qui marche avec eux. Pourtant, ils ne parviennent pas à oublier Jésus : « Ils s'entretiennent et s'interrogent » à son sujet, ils se remémorent ses « paroles » et ses « actes » comme celles et ceux d'un grand prophète.
- « *De quoi discutez-vous en marchant ?* ». Les deux hommes laissent l'inconnu leur expliquer ce qui s'est passé. Leurs yeux ne s'ouvrent pas tout de suite, mais « leur cœur commence à brûler en eux ». Jésus manifeste de l'intérêt à converser avec eux. Il leur demande de continuer à raconter leur expérience. Il laisse les deux disciples raconter leurs angoisses et leurs peurs ; il les laisse manifester leur désespoir, en exprimant toute leur peine pour ce qui est arrivé, la déception, la désillusion et la tristesse de voir leurs rêves brisés ; l'amère conclusion d'une expérience qui avait réchauffé leur cœur... Les voici maintenant repliés sur un passé qui ne peut plus revenir. Jésus les écoute attentivement et utilise les Écritures pour les reconforter dans la compréhension de la « souffrance et de la gloire ». En discutant avec lui, ils découvriront leur cécité. Apparemment, ces disciples ont tout ce qu'il faut pour maintenir la foi vivante, mais quelque chose est mort en eux. Ils connaissent les saintes Écritures : mais elles ne leur servent à rien. Leurs yeux s'ouvriront quand, guidés par sa parole, ils auront parcouru un chemin intérieur.
- Jésus ne s'impose pas en leur révélant son identité. Il guide *patiemment les deux disciples* « du désespoir à la célébration ». Il nourrit progressivement leur foi afin qu'ils puissent, plus tard, voir « sa présence réelle en rompant le pain ». Il leur manque la seule chose qui puisse faire « brûler » leur cœur : le contact personnel avec Jésus vivant.

c. Emmaüs, une périphérie.

- « *Ils approchèrent du village où ils se rendaient.* » Les deux hommes arrivent enfin à la maison, où ils auront beaucoup à raconter et le temps de récupérer. Ils sont à Emmaüs, leur village qui vit des gloires du passé : la ville était devenue un village, le lieu avait été le théâtre de la révolte de Juda Maccabée contre l'armée séleucide. Maintenant, les deux disciples devront calmer la tempête qui s'est déchaînée au plus profond d'eux et remonter la pente pour aller de l'avant avec leur famille. Mais ils ont encore besoin de cet étranger capable de réchauffer leur cœur.
- « *Reste avec nous. [...] Il entra donc pour rester avec eux.* » Les deux disciples montrent qu'ils sont ouverts à l'étranger, en l'invitant à rester avec eux, à dîner ensemble, en compagnie. « En offrant l'hospitalité au compagnon d'Emmaüs, [les disciples] se révèlent capables de

transcender leur conscience de soi, leur tristesse, leur folie, la lenteur de leur cœur, pour se préparer à l'expérience révélée autour de la cène » (Jan Lambrecht). Quand la nuit tombe et que le jour touche à sa fin, on sent avancer les peurs de la nuit, les ténèbres nous enveloppent et nous nous sentons perdus : dans ces conditions, il est nécessaire que Jésus reste avec nous, assis à table, et même « couché » dans une grande intimité.

- « *Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent* ». Jésus se montre, dans une maison, non pas dans la ville où il est mort. Il faut chercher Jésus où il se laisse trouver, comme un « étranger », mais qui marche à côté de ceux qui savent l'accueillir. En acceptant de rester avec les deux disciples, Jésus leur donne le moyen de rester « en lui », et d'entrer en profonde communion à travers le sacrement de l'Eucharistie. Alors le visage de Jésus s'efface et apparaît celui du Maître qui est avec eux, caché dans la fraction du pain. Celle-ci ouvre les yeux des hommes et des femmes et leur donne de le reconnaître... Quand les esprits sont éclairés et les cœurs adoucis, les signes commencent à parler.

d. Jérusalem, lieu du partage des expériences vécues.

Ils partirent sans tarder et retournèrent à Jérusalem. Le mystère des deux disciples d'Emmaüs qui naîtra de cette cène sera celui de l'annonce : c'est une annonce qui part de la périphérie. Emmaüs n'est pas Jérusalem. Ils entreprirent ce voyage « pour symboliser le changement de leur cœur qui de "triste" devient "brûlant" », et retournèrent immédiatement à Jérusalem pour partager leur expérience avec la communauté des disciples (Luc 24,33). L'enthousiasme remplit leurs vies. Ils ressentent le besoin de partager avec les autres ce qui s'était passé et la bonne nouvelle : Jésus est vivant. Après être entrés en communion avec le Christ, ils ressentent le devoir d'être missionnaires, d'être une communauté en sortie.

La route vers Emmaüs

Notre image du synode



L'image de Jésus et des deux disciples (qui représentent nos communautés) s'explique dans ces mots : « *Il nous parlait sur la route* » (Lc 24, 32).

Les deux disciples¹ sont en route vers Emmaüs. Jésus s'approche d'eux et marche à leurs côtés. Tout d'abord, Jésus les écoute, puis les secoue gentiment pour les sortir de leur désespoir. Les trois s'écoutent les uns les autres ; quelque chose se passe ; enthousiasme et espérance se rallument chez les deux voyageurs. Pendant la cène, un imprévu se produit : le feu qui, sur le chemin, avait lentement consumé leurs cœurs disperse maintenant les ténèbres qui offusquaient leurs yeux. Ils sont certains qu'Il sera désormais toujours avec eux. Ils se lèvent et retournent à Jérusalem, pleins de zèle et d'énergie, remplis de joie et d'enthousiasme pour partager la Bonne Nouvelle. Il est vraiment ressuscité !

Pistes pour une révision personnelle

Les récits de Pâques nous révèlent différentes voies pour rencontrer le Ressuscité. Je n'en énumère que deux :

1. **Se mettre à l'écoute de la Parole** de Jésus. C'est la première chose dont nous avons besoin

1) Sur le logo des Églises catholiques de Terre Sainte pour la phase diocésaine du Synode, les deux disciples étaient représentés comme un homme et une femme.

dans nos communautés : nous souvenir de Jésus, aller au fond de son message et de son œuvre, méditer sur sa crucifixion... Si, à un moment donné, Jésus nous émeut, ses paroles arrivent en nous et notre cœur commence à brûler, c'est le signe que notre espérance est en train de reprendre vie, non selon nos rêves, mais selon son projet. Si, à un moment, Jésus nous émeut, si ses paroles entrent en nous et si notre cœur commence à brûler, c'est le signe que notre espérance reprend vie, non selon nos rêves, mais selon Son projet.

• *Est-ce que je me laisse interpeller par la Parole de Dieu ? Quand et comment est-ce que je la lis et la médite ? Te rappelles-tu les fois où la Parole de Dieu t'a aidé à sortir d'une situation particulière. Loue le Seigneur !*

2. **Célébrer l'Eucharistie.** Quand leurs yeux s'ouvrent, ils découvrent Jésus comme quelqu'un qui nourrit leur vie, les soutient dans la fatigue et les renforce le long du chemin. Sa compagnie leur fait du bien.

• *L'Eucharistie est-elle au centre de ma vie ? Suis-je heureux de la façon dont je célèbre la messe ? Est-ce que je consacre du temps et de la place à l'adoration silencieuse ? Célèbre le Seigneur !*

Suggestions pour une réflexion communautaire

1) *Narratio fidei* : partager des moments de confusion, de désorientation... vécus au premier chef, et voici qu'une étoile (= un mot, un geste, un silence...) a indiqué la voie à parcourir pour retrouver la paix et la sérénité intérieures, la réconciliation avec soi et avec l'autre.

2) *Mon ministère sacerdotal* : je me demande pourquoi tant de médiocrité et de déception entre nous ? Pourquoi tant d'indifférence et d'habitude ? Et pourtant je prêche, je lis d'excellentes encycliques et des lettres pastorales, je consulte des études savantes sur Jésus. Les mots et les célébrations ne manquent pas. Peut-être nos communautés (religieuse, paroissiale, diocésaine) ont-elles besoin d'une expérience plus vive de Quelqu'un qui ne peut être remplacé par rien ni personne : Jésus-Christ, le Vivant.

3) *Une Église synodale en mission.* Les termes synodal et synodalité indiquent une manière d'être « Église » qui allie communion, mission et participation. Est-ce que je me suis laissé impliquer dans la phase diocésaine du synode ? Ou bien ai-je préféré rester en bordure de route, sur un balcon pour admirer le spectacle. En somme, suis-je positif ou négatif devant ce processus voulu par le pape François après avoir écouté les conférences épiscopales ?

4) *Bétharramites dans le tourbillon du synode.* La troisième partie du Rapport de synthèse de la première session du Synode des Évêques souligne l'importance de « tisser des liens, de construire des communautés ». Religieux du Sacré-Cœur, nous sommes-nous rendu compte du fait que le gouvernement de notre Congrégation était configuré de manière « synodale » ? Communauté, Région avec l'intermédiaire des Vicariats, Gouvernement central. Est-ce que je comprends le lien qui existe entre les différentes instances ? Le péché le plus grave serait de me réfugier à Emmaüs par déception ou pessimisme, d'être tenté d'abandonner et de parcourir mon chemin seul ou en compagnie d'autres en difficulté comme moi.

« *J'ai cru mon foyer éteint, et j'ai attisé la cendre... Je me suis brûlé la main.* »
(Antonio Machado)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Rome • www.betharram.net